

«**LE MASQUE EST LE CHAOS DEVENU CHAIR.** Il est présent devant moi comme un semblable et ce semblable, qui me dévisage, a pris en lui la figure de ma propre mort : par cette présence le chaos n'est plus la nature étrangère à l'homme, mais l'homme lui-même animant de sa douleur et de sa joie ce qui détruit l'homme (...).» (Georges Bataille)



Ressuscitant avec force les anciennes figures des dieux indiens peuplant les rives de l'Orénoque, au Venezuela, les dessins de Milton Becerra ne sont pas, à proprement parler, de simples œuvres d'art. Ou alors, il faudrait dire qu'elles ne le sont qu'à la condition d'être aussi des objets chargés d'une certaine force spirituelle – d'un certain *mana*. Car, à l'évidence, ce qui intéresse Becerra dans ces représentations de masques, ce n'est pas seulement de mettre en avant leurs qualités plastiques, mais de nous permettre, aussi, de reprendre contact avec cette *pensée sauvage* qui fascina tant Levi-Strauss et qui, de nos jours encore, semble être en possession d'un secret que nos sociétés occidentales – au bord de la faillite écologique - auraient bien besoin de retrouver.

